

Les promesses de Saakachvili pour tourner une page

Régis Genté, à Tbilissi
07/08/2009 | Mise à jour : 22:24 | Commentaires 4 | [Ajouter à ma sélection](#)



En promettant plus de démocratie et un solide arrimage à l'Europe, le président géorgien pense pouvoir ramener à lui la majorité de ses compatriotes.

Dmitri Medvedev qualifiait Mikhaïl Saakachvili de «cadavre politique» en septembre dernier. Onze mois plus tard, le «cadavre» ne se porte pas trop mal. Le chef de l'État géorgien paraît même revigoré, déterminé à rompre tout lien entre son pays et le monde russe et post-soviétique.

Dans sa nouvelle résidence, avec coupole en verre inspirée du Reichstag, il savoure le soutien que le vice-président américain a apporté à la Géorgie. «Joe Biden a fait des déclarations très fortes. Il a confirmé ce que nous avons toujours dit. Que la Russie a utilisé un prétexte pour intervenir. Que ce qui se passe en Géorgie est comparable au mur de Berlin», explique-t-il.

Une attitude qui l'encourage à toujours avancer à marche forcée vers plus d'intégration dans les structures euro-atlantiques. En espérant être un jour admis sous le parapluie sécuritaire de l'Alliance, seul moyen de se protéger contre la Russie selon Tbilissi, le gouvernement travaille à s'arrimer par tous les moyens à l'Occident.

Revigoré, Micha, l'est aussi par l'échec de l'opposition à le défier. Le 9 avril, unie dans le désir d'obtenir sa démission pour sa responsabilité dans le déclenchement de la guerre et ce qu'elle considère comme une dérive autoritaire, elle lançait un mouvement qui ne devait s'achever qu'avec le départ de Saakachvili. Mais elle n'a jamais vraiment réussi à mobiliser le peuple géorgien.

«Nous construisons Berlin-Ouest»

«Les sondages que nous avons commandés confirment que Saakachvili est soutenu par une majorité de la population, assure un conseiller du président, en reconnaissant que «des questions ouvertes montrent que ce soutien est autant lié au discrédit de l'opposition qu'à la politique présidentielle.» Une impression confirmée par la société de sondages Gorbi. À la question « M. Saakachvili remplit-il correctement sa tâche ? », 40 % des personnes interrogées répondent oui et 42 % non. Et lorsqu'il leur est demandé en qui elles ont confiance, 34 % répondent «Saakachvili», qui devance ainsi de 15 points le deuxième sur la liste.

Message reçu chez un des challengers de Micha Saakachvili, Irakli Alasania. Entré à reculons dans le mouvement du 9 avril, cet ancien ambassadeur auprès de l'ONU juge que «l'opposition doit s'engager dans un dialogue avec le pouvoir». Encore faudrait-il savoir, précise-t-il, «si Saakachvili tiendra ses promesses de réformes».

Dans un long discours, le 20 juillet, devant le Parlement, le chef de l'État en a formulé plusieurs. Il s'est engagé, notamment, à réformer le Code électoral, à amender la Constitution pour réduire les pouvoirs présidentiels, et il a inscrit à son programme l'indépendance des médias, etc. Tâche difficile, a-t-il assuré : «C'est une question de culture. Il faut réformer de fond en comble l'éducation.»

Malgré la perte de l'Ossétie du Sud, le président veut croire qu'il peut retrouver l'entière faveur des Géorgiens en promettant plus de démocratie et en arrimant solidement son pays à l'Europe. Mais, estime Irakli Alasania, «si Saakachvili veut laisser un héritage à ce pays, lui qui a échoué à le réunifier ou à le faire entrer dans l'Otan, il lui reste à passer la main de façon démocratique, en 2013». Ce discours au Parlement, ce n'est que «relations publiques», rétorquent les autres opposants, qui continuent d'attendre une «seconde "révolution de la rose"».

Le rêve de Saakachvili de léguer une Géorgie aux airs de pays occidental en 2013 s'exprime à l'évidence sur son bureau, couvert de maquettes, de brochures, de projets à faire pâlir d'envie les architectes de Shanghai. Il nous montre un document décrivant le site olympique de Sotchi. «Vous voyez le projet de Poutine, ironise-t-il. Ils construisent Berlin-Est, nous construisons Berlin-Ouest.»

A LIRE AUSSI